

“Au Congo, de plus en plus d'enfants sont violés”

Santé Le Pr Denis Mukwege est venu opérer une patiente, vendredi, au CHU Saint-Pierre dont il est partenaire.

Rencontre Laurence Dardenne

De la tête aux pieds, c'est en tenue de chirurgien qu'a débarqué sous des acclamations nourries, vendredi midi dans un auditoire du CHU Saint-Pierre à Bruxelles, le Pr Denis Mukwege aux côtés de son collègue et ami belge, le Pr Guy-Bernard Cadière, chirurgien. Tout droit sortis du bloc opératoire, les deux complices sont venus expliquer dans le détail, photos à l'appui, l'intervention d'une durée de deux heures, réalisée le matin même sur celle qu'ils ont surnommée Khadija.

Projetée sur l'écran, l'anamnèse fait froid dans le dos : femme de 39 ans originaire de Somalie, excision et infibulation par un médecin à l'âge de 8 ans, mariée, 6 enfants ; lors de sa troisième grossesse, à la 39^e semaine, violée avec extrême violence par un inconnu, incontinence fécale, arrivée en Belgique en 2017, demandeuse d'asile.

“L'intervention que nous avons réalisée à quatre mains ce vendredi matin au CHU Saint-Pierre, a consisté en la reconstruction du vagin, du rectum et de l'anus pour qu'il y ait à nouveau une continence, explique le médecin directeur du CHU S'-Pierre. Car c'est ça le problème principal. Une femme qui perd ses selles et ses urines en continu n'existe plus dans la société ; elle est complètement stigmatisée. Donc, à la souffrance physique se rajoute une souffrance morale.”

Une cérémonie simple et modeste

Après la reconstruction physique devra en effet nécessairement suivre la reconstruction psychique. On n'a pas manqué de le rappeler lors de cette cérémonie qui se voulait “simple et modeste à l'image du Pr Mukwege”, comme l'a signifié Philippe Leroy, directeur général du CHU S'-Pierre, pour rendre hommage

à ce partenariat entre l'hôpital S'-Pierre et l'hôpital Panzi de Bukavu”.

“C'est un exemple à suivre, nous a confié pour sa part le Pr Denis Mukwege. À l'heure où l'on construit des murs, il faut, au contraire, construire des ponts comme celui-ci, où les experts de S'-Pierre viennent redonner le sourire et la dignité aux femmes congolaises sans tenir compte de leur rang social. Et ça, c'est formidable.”

Lorsqu'il retire ses gants de chirurgien après une opération comme il en a fait quelque 42 000, le gynécologue congolais nous dit avant tout “penser à la vie de cette dame qui a dû subir toutes les humiliations à vivre comme elle a vécu. Mon grand espoir est qu'elle puisse se reconstruire. Car elle en a besoin ; psychologiquement, cet acte l'a déshumanisée. Ce que

nous avons fait avec la chirurgie, c'est une petite partie. Il faut à présent reconstruire cette femme sur le plan psychologique, l'aider sur le plan socio-économique et, pourquoi pas, pouvoir l'aider sur le plan légal pour qu'elle puisse vraiment avoir la réparation qu'elle mérite.”

De plus en plus d'enfants sont violés

À propos de ce que les femmes vivent aujourd'hui dans les conflits, “nous devons être conscients que nous avons tous un rôle à jouer, nous a encore dit le récent Prix Nobel de la Paix. Si nous ne sommes pas des agresseurs directs, nous sommes complices en étant indifférents à la souffrance de l'autre. Et de ce que je vois aujourd'hui au Congo avec le nombre de groupes armés qui augmente malheureusement, qui paie ? Ce sont les femmes et les enfants. Dans nos statistiques, nous observons en effet que le nombre d'enfants violés est en constante augmentation. Et ça, c'est inquiétant.”

Quant à savoir si, depuis l'attribution du prix Nobel, le quotidien du Pr Mukwege a changé à Bukavu, il sourit. “Vous voyez, je fais l'interview en blouse de chirurgien. Je ne connais pas une profession qui s'appelle Prix Nobel. Je connais un métier qui s'appelle gynécologue-obstétricien et enseignant. Et c'est ce que je continue à faire.”